

seuls établissements en arrière des paroisses qui bordent le fleuve, et la hauteur des terrains les expose à des gelées fréquentes qui sont très-dommageables aux récoltes. Or, plus on s'avance dans l'intérieur, plus le terrain s'élève, et plus le froid devient intense, et l'espèce de bois qui couvre les montagnes sont une preuve de ce qu'en souffre la végétation.

Tous ceux qui ont exploré cette contrée, entr'autres M. Blaiklock et M. DuBerger, dont les rapports sont cités au long par M. Perrault, déclarent sans hésitation que cette contrée n'est pas du tout propre à la colonisation. Pour les mêmes causes, le chemin projeté serait aussi très-coûteux.

De plus, il est assez probable que ce chemin ne servirait qu'à une population d'à peu près huit cents âmes qui habitent au Nord de la Belle-Rivière, les autres ayant plus d'avantages à passer par Chicoutimi ; ainsi l'entretien du chemin serait à peu près impossible en hiver. Or, en été la plupart des voyages se font par eau et avec une grande facilité.

Telles sont les observations principales sur lesquelles s'appuie M. Perrault, pour en conclure à la fin de son travail, que le coût du chemin qui se monterait à environ \$50,000, est beaucoup trop élevé pour les avantages qui en résulteraient. On est quelque peu surpris de voir ces conclusions, qui nous semblent si justes, contredites par quelques assertions précédentes, et plutôt appuyées sur le témoignage de quelques citoyens de Chicoutimi que sur l'observation même des faits. Mais nous avons voulu faire connaître le fonds même de l'écrit, sans nous arrêter aux détails.

J. A. N. PROVENCHER.

Jugement erroné de M. Ernest Renan sur les langues sauvages, par N. O. 1 Montréal, E. Senécal, 1864. Brochure de 23 pages. Prix : 15 sous.

Avant que de faire de la fantaisie religieuse et du doute populaire, M. Renan a cultivé pendant longtemps, et non sans succès parmi les siens, la science nuageuse et anti-chrétienne des rationalistes. Alors que d'autres se livraient aux études géologiques, aux recherches historiques, aux spéculations transcendentes,—tous prétendant mettre en contradiction le texte de la Bible avec les découvertes modernes,—l'auteur de la *Vie de Jésus* s'enfonçait de plus en plus dans la philologie comparée, et finissait par arriver à traiter de fiction l'unité de l'espèce humaine et le repeuplement du globe par Noé.

“ On n'a pas un seul exemple, écrit-il, d'une peuplade sauvage qui se soit élevée à la civilisation. Il faut donc supposer que les races civilisées n'ont pas traversé l'état sauvage, et ont porté en elles-mêmes dès le commencement le germe des progrès futurs. Leur langue n'était-elle pas, à elle seule, un signe de noblesse et comme une première philosophie ? Imaginer une race sauvage parlant une langue sémitique ou indo-européenne, est une fiction contradictoire, à laquelle refusera de se prêter toute personne initiée aux lois de la philologie comparée et à la théorie générale de l'esprit humain.

“ Les langues des races sauvages, ajoute-t-il encore, ne sauraient entrer

1 Cette brochure est la publication d'un écrit qui vient de paraître dans le *Journal de l'Instruction Publique* du Bas-Canada.